

Pour atteindre ou retrouver la stabilité de notre nature, Maître Wanshi nous disait la semaine dernière que nous devons être comme la montagne qui ne connaît pas la raideur de sa propre pente et que « *c'est ainsi que quitter la maison doit être mis en pratique.* »

Quitter la demeure familiale se dit *Shukke* en japonais, terme qui sous-entend aussi « pour se faire moine », celui qui se consacre entièrement à la Voie. C'est le titre d'un chapitre du *Shōbōgenzō* que Maître Dogen prononça en 1244, la première année de son installation à Eiheiji avec ses disciples.

Shukke a pour opposé le mot *zaïke*, le laïc qui reste à la maison pour s'occuper de sa famille. Dans la réalité mondaine autant que monastique, la frontière entre *Shukke* et *Zaïke* a été brouillée dans la tradition Mahâyâniste, bien avant le 12^{ème} siècle de Maître Wanshi, si l'on se réfère au Sutra de Vimalakirti qui date approximativement du 2^{ème} siècle après J-C et qui fait l'éloge d'un laïc plus éveillé que les propres disciples du Bouddha.

Alors, qu'on soit moine ou laïc, Maître Dogen écrit :

« L'état d'Éveillé tel qu'il est réalisé depuis des temps sans commencement consiste à quitter la maison (sous-entendu pour se faire moine). »

« *Quitter la maison* » veut dire en fait, abandonner la maison fondée sur les conditionnements du moi, ses attachements, les fausses sécurités auxquelles nous nous référons sans cesse, les fausses justifications et tous les objets dont nous nous entourons pour créer la fausse réalité qui nous aveugle.

Notre pratique bouddhique est la Voie et zazen est notre Trésor, même si nous n'en avons pas vraiment conscience. Elle signifie s'asseoir et sortir du temps en habitant la Présence, abandonner les tourbillons du karma. Naturellement nous démasquons les agissements du moi et nous réalisons l'urgence de pratiquer la Voie afin d'éviter qu'une seule seconde de notre vie se perde dans le courant des illusions et se passe en vain.

Maître Dogen ajoute :

« Si quelqu'un vous demande : « Quel est le mérite acquis si l'on quitte la maison pour se faire moine », dites-lui alors : « Celui qui passe au-dessus de la tête. »

Ce qui nous passe au-dessus de la tête est ce pour quoi nous n'avons pas d'intérêt et par lequel nous n'obtiendrons aucun mérite.

« Aucun mérite » a répondu Bodhidharma à l'empereur Wu, infatué d'avoir construit de nombreux temples. La pratique sans mérite est celle qui a la plus haute dimension dans ce monde illusionné et obsédé par le profit. Elle va droit au cœur des choses. *Mushotoku*.

Car il n'y a rien à gagner à simplement retrouver ce que nous n'avons jamais perdu.

Nous pouvons voir le caractère illusoire et essentiel de chaque chose, de chaque pratique.

Tout est simplement ainsi, tel que, *Nyoze*.

La montagne ne connaît pas la raideur de ses pentes, et le rocher n'a aucune idée de la pureté du jade qu'il contient.

Dans son paragraphe suivant, Maître Wanshi s'adresse à ses moines, mais on sent bien que ses recommandations sont plus largement adressées à tous les êtres qui cherchent la Voie :

« Ceux qui portent le kesa développent un esprit sincère et frais en demeurant éloignés des effluves nauséabondes de tous les conditionnements. Vous devez nettoyer et cultiver votre carré de champ. Coupez aussi, carrément, toutes les herbes qui ont trop poussé. »

Maître Dogen fait la même recommandation dans le *Genjōkōan*, quand il nous demande de nous étudier nous-même pour oublier le moi et ses conditionnements.

Et pour méthode de jardinage afin de pouvoir oublier ce moi illusoire et le remettre à sa place, c'est simple : il faut désherber avec les préceptes et ensemercer avec les *pâramitâs*.

« Alors, conclue Maître Wanshi, vous atteindrez la limite de toutes les directions sans souiller même un seul atome. »
